

Edition : 26 decembre 2025 P.10-11
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 2431000
 Sujet du média : Sports



Journaliste : **CÉLINE NONY**
 Nombre de mots : 1537

TROPHÉE Champion des champions
FRANCE para hommes



1
 PARA-CYCLISME
 946 points

2
ALEXIS HANQUINQUANT
 PARA-TRIATHLON
 705 points

3
FLORIAN JOUANNY
 HANDBIKE
 380 points

4
KYLIAN PORTAL
 PARA-NATATION
 377 points

5
ARTHUR BAUCHET
 PARA-SKI
 195 points



CHAMPION
 des CHAMPIONS
 PARA HOMMES

- 202 Alexandre Léauté 3 (para-cyclisme)
- 202 Alexandre Léauté 4 (para-cyclisme)
- 202 Alexandre Léauté 5 (para-cyclisme)



Alexandre Léauté

Récompensé comme en 2023 et 2024 par « L'Équipe », le Français n'est pas qu'un jeune homme de 25 ans avec 25 titres mondiaux en para-cyclisme. Il accepte de s'ouvrir aux autres et d'être un modèle.

L'ART DE LA TRANSMISSION

MODE D'EMPLOI

Décerné depuis 1946 pour la France et 1975 pour le monde, le trophée de Champion des champions de L'Équipe récompense le sportif et la sportive qui ont marqué l'année. À partir d'une liste de nommés, chaque journaliste du groupe L'Équipe établit son classement pour les valides et, depuis 2023, pour les para-sportifs. Depuis 2012, le trophée n'est plus mixte et distingue pour la France et pour le monde, un lauréat et une lauréate. Le classement 2025 a été établi à l'issue d'un vote à bulletins secrets, clos le 25 novembre dernier.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

RENNES – Il s'avance dans le parc de Maurepas, l'air débonnaire mais sans ce vélo qui le transforme si régulièrement en super-héros. À 25 ans, Alexandre Léauté a encore illuminé la saison de para-cyclisme en décrochant cinq nouveaux titres mondiaux (2 sur route, 3 sur piste) pour porter son total

à 25. Une concordance qui lui a permis d'être de nouveau récompensé par le Vélo d'or et, pour la troisième année d'affilée, par le trophée de « Champion des champions » décerné par L'Équipe. « C'est presque improbable et très touchant, glisse-t-il pudiquement. Mais d'être sur un podium, d'entendre la Marseillaise, ça reste émouvant et toujours une grande source de motivation. »

Il s'en veut presque de monopoliser les honneurs, cite le nom de Mathieu Bosredon, triple champion paralympique de handbike à Paris et qui a décroché deux derniers maillots arc-en-ciel en 2025, avant d'annoncer sa retraite sportive. « Ça aurait été chouette qu'il soit récompensé », soutient Léauté. Il est gêné d'être ainsi mis en valeur mais, en même temps, accepte ce trophée qui lui offre l'opportunité de dé-

caler son propos. Parce que l'enfant de Saint-Caradec (Côtes-d'Armor) est prêt à assumer son statut, à s'ouvrir aux autres. « Ça me fait bizarre de le dire, mais si je peux être un exemple, ce sera avec grand plaisir », assure-t-il.

Et justement, il nous présente ce jour-là Louis, un petit garçon de sept ans et demi, qui cristallise l'engagement du jeune champion. « Ça, c'est mon poulain, s'ex-



Alexandre Léauté, champion des champions « L'Équipe » des para hommes pour la troisième année d'affilée, qui accompagne le petit Louis, 7 ans et demi, atteint d'une pathologie comparable, et fou de vélo.



Jasper Jacobs/Belga / Icon Sport

31 août. Alexandre Léauté remporte le Championnat du monde de course en ligne à Ronse (Belgique), deux jours après avoir décroché celui du contre-la-montre.

vers l'association Les Amis de la fondation de la paralysie cérébrale, la seule fondation en France dédiée à la recherche sur cette pathologie. « Les paralysies cérébrales, c'est très large, et souvent, on ne parle que des conséquences, des lésions motrices ou cognitives, comme l'hémiplégie », souligne Aurélie Bocquet.

Alexandre Léauté a ainsi perdu 95 % de sa puissance musculaire côté droit, en raison d'un AVC à la naissance. Il ne pédale ainsi que d'une jambe. « Quand je regarde le petit Louis faire du vélo, ça me touche. Il réussit à compenser son problème d'équilibre, démarre avec une seule jambe comme moi. En même temps, il est sûr de lui. Il traverse beaucoup de choses compliquées mais je trouve qu'il accepte vraiment bien la situation. » Stéphane Bocquet, le papa de Louis, intervient : « Du fait de l'hémiplégie côté gauche, il tournait toujours le guidon du même côté et n'arrivait pas à aller tout droit. On a emmené le vélo chez la kiné qui a trouvé la solution en quelques séances. L'autre problématique, c'est qu'il ne peut freiner que de la main droite. On fait attention à ce que les pentes ne soient pas trop fortes. Mais, à l'avenir, il faudrait sans doute un vélo adapté. »

“Je suis persuadé que plus on en parlera (du handicap), moins il y aura de discrimination ou de harcèlement, parce que ça fera partie de notre quotidien”

ALEXANDRE LÉAUTÉ

Malgré son jeune âge, Alexandre Léauté est prêt à s'investir pour mieux faire connaître et reconnaître ces paralysies cérébrales qui touchent quatre enfants par jour en France. Il comprend que son histoire a valeur d'exemple et peut servir de nombreuses familles, qui restent démunies. Les pédiatres sont très peu formés, peinent à déceler les lésions alors qu'en les constatant très tôt, on peut travailler la spasticité cérébrale. « Mes parents se sont rendu compte du problème assez tard, parce que j'avais du mal à marcher, et même à manger. Je pense que j'étais droitier à la base, j'essayais de tout faire avec la main droite, mais je ne pouvais pas y arriver. »

La mère de Louis poursuit : « On estime qu'on a une chance, c'est qu'il est né avec une plagiocéphalie, donc tête plate derrière. On l'a emmené à trois mois chez la kiné, qui nous a aiguillés en disant qu'il n'y avait pas que ça. » Le champion opine : « Moi, j'ai eu un kiné pendant dix-huit ans qui m'a beaucoup accompagné et qui, à mes yeux, fait partie de ma famille. J'ai rencontré la kiné de Louis, et s'il est si bien dans sa peau aujourd'hui, c'est aussi grâce à elle. Quand elle est venue me voir pour me dire qu'elle était admirative de mon parcours, je lui avais répondu que j'étais admiratif des gens comme elle, qui donnent de leur temps pour nous. Il faut savoir les remercier. »

Ensemble, ils envisagent de nombreuses actions. Faire en sorte de pouvoir orienter les familles, au lieu de tâtonner chacun dans son coin, établir une liste des professionnels par thème. « Je trouve que ça fait sens, estime Léauté. Comme Aurélie et Sébastien, mes parents étaient perdus au départ. J'aimerais bien qu'on organise des moments avec les familles et les enfants pour qu'ils s'essaient au sport, les ouvrir sur le milieu paralympique. En impliquant le comité handisport de Bretagne, on pourrait leur faire découvrir différentes disciplines comme le vélo, le golf que Louis adore, ou le basket fauteuil. C'est important que les jeunes puissent s'épanouir dans leur sport. »

Le petit garçon se colle au champion. « Louis nous a dit très tôt qu'il voudrait être sportif professionnel, mais il a compris aussi que ce serait peut-être compliqué et ça le rendait un peu triste, livre son papa. Avec Alexandre, il a trouvé quelqu'un à qui s'identifier, une personne qui lui ressemble et lui prouve qu'il peut avoir des rêves. Que s'il ne lâche rien, tout est possible. »

Le genre de message qu'Alexandre Léauté partage lorsqu'il s'exprime dans des écoles pour sensibiliser les enfants aux questions liées au handicap, pour leur expliquer qu'il en existe de toutes sortes et qu'il peut être invisible. « Ça me tient à cœur, je suis persuadé que plus on en parlera, moins il y aura de discrimination ou de harcèlement, ça fera partie de notre quotidien », espère le jeune homme qui a promis de visiter bientôt la classe du petit Louis. **E**

clame Léauté avec beaucoup de tendresse. Plusieurs associations m'avaient sollicité pour que je devienne leur parrain. Mais les pathologies étaient souvent très différentes de la mienne, et je ne me sentais pas forcément légitime. Mais Louis est hémiplégique comme moi. Quand je l'ai rencontré, j'ai eu un déclic, je me suis reconnu en lui. »

“Quand je regarde le petit Louis faire du vélo, ça me touche. Il réussit à compenser son problème d'équilibre, démarre avec une seule jambe comme moi”

ALEXANDRE LÉAUTÉ

Et pas seulement parce que le petit blondinet semble n'en faire qu'à sa tête. Pendant plus d'une heure, il chevauche son vélo à toute vitesse, empreinte les bosses disséminées dans le parc. Se prend une belle gamelle aussi. Mais il se relève avec le sourire. Et quand il daigne enfin s'arrêter pour poser sous l'objectif du photographe, qu'on lui demande quel est son champion préféré, il répond du tac au tac : « Celui qui est à

côté de moi. » La connexion entre la famille Bocquet et Alexandre Léauté tient au hasard. « À l'été 2024, on était en vacances au bord de la mer et Louis jouait avec un petit garçon qui était gardé par sa grand-mère, raconte Aurélie, la maman. On parlait de l'hémiplégie et cette dame nous explique qu'elle avait été l'institutrice d'un champion qui allait disputer les Jeux Paralympiques. Quand elle a précisé qu'Alexandre était licencié à Loudeac, on s'est dit qu'avec cette proximité géographique, ce serait super de le rencontrer. » Après les Jeux, pendant lesquels ils suivent les exploits de Léauté, doublement sacré à Paris (poursuite et contre-la-montre en C2), ils prennent contact via les réseaux sociaux. Un premier échange a lieu, puis une soirée organisée.

« J'ai pu rencontrer des ergothérapeutes, des kinés spécialisés dans ce domaine, des familles qui vivent ça au quotidien, prolonge Léauté. Qu'ils soient parents ou professionnels de la santé, ce sont des gens très impliqués, qui se comprennent. J'ai trouvé ça fort et vraiment enrichissant. » L'idée, désormais, serait de créer des événements à tra-

Bernard Le Bars/L'Équipe